

La menace toxique

Autor(en): **Shiva, Vandana**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1443

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La menace toxique

Physicienne, philosophe des sciences et directrice de la Research Foundation for Science, Technology, and Natural Resources Policy, à New Delhi, Vandana Shiva dénonce les risques d'intoxication auxquels sont exposées des populations maintenues dans l'ignorance. L'industrie et l'État sont pointés du doigt comme responsables de catastrophes humaines et écologiques sans précédent. L'Harmattan a traduit son *Écoféminisme*, dont nous publions un extrait¹.

Vandana Shiva

À u début du vingt et unième siècle, il devient évident que nos systèmes scientifiques sont totalement inadéquats pour combattre ou éliminer les risques – présents ou potentiels – auxquels les enfants surtout sont exposés. Chaque catastrophe semble être une expérience, avec des enfants comme cobayes, servant à nous apprendre davantage sur les effets des substances mortelles introduites dans la production industrielle et l'usage quotidien des ménages. Les systèmes patriarcaux voudraient maintenir le silence sur ces substances empoisonnées, mais comme mères, les femmes ne peuvent ignorer les dangers qui menacent leurs enfants. Ce sont eux qui présentent la plus grande sensibilité à la contamination chimique, c'est pourquoi leur mauvaise santé est la manifestation la plus claire de la pollution chimique.

Les femmes en première ligne

Dans les catastrophes de Love Canal (États-Unis) et de Bhopal (Inde), les enfants furent les victimes les plus gravement touchées. Dans les deux cas, ce sont les femmes qui ont continué à résister et qui ont refusé de se taire comme l'auraient souhaité les représentants des entreprises et de l'État. Love Canal était un site où durant des décennies, la Hooker Chemical Company avait déversé ses déchets chimiques, et sur lequel, plus tard, on construisit des logements. Dans les années '70, c'était un quartier résidentiel paisible, habité par des gens de la classe moyenne, ignorant l'existence de déversements toxiques dans le sous-sol de



Déforestation, désertification et sécheresse rendent l'eau pure de moins en moins accessible. Dans les pays du Sud, plus de 30 % des décès sont imputables à la crise de l'eau.

leurs maisons. Maux de têtes, vertiges, nausées et épilepsie n'étaient que quelques-uns des problèmes qui frappèrent celles et ceux qui étaient proches du canal. Étranglements du foie, des reins et du système urinaire se multiplièrent. On observait aussi un taux inquiétant de 56 % de risques d'anomalies à la naissance, y compris des enfants souffrant de surdité et victimes d'un taux exceptionnellement élevé de leucémie et autres cancers. Le nombre de fausses couches dépassait de 75 % le taux normal, et sur quinze grossesses, deux seulement étaient susceptibles d'aboutir à la naissance d'enfants sains. Ce sont les mères des enfants menacés de mort et de maladie qui, les premières, lancèrent l'alarme et maintinrent la question à l'ordre du jour.

Quelques catastrophes plus tard

À Bhopal, en 1984, une fuite de gaz en provenance de l'usine de pesticides de l'Union Carbide entraîna la mort de milliers de gens. Plus nombreux sont ceux qui échappèrent à la mort et qui aujourd'hui, souffrent d'une multitude de maux. Les femmes souffrent en plus de complications gynécologiques et de troubles menstruels. Les dommages causés aux systèmes respiratoire, reproduc-

tif, nerveux, osseux et musculaire, ainsi qu'au système immunitaire des victimes du gaz ont été exposés dans les études épidémiologiques réalisées à ce jour. Le rapport de 1990 du Conseil indien de la recherche médicale² a établi que le taux de mortalité parmi les populations touchées est plus de deux fois supérieur à celui de la population non exposée. Chez les victimes du gaz, on a également montré de manière significative des incidences plus fréquentes d'avortements spontanés, d'enfants morts nés et de décès de nourrissons. (...)

Renverser la tendance

Mettre les femmes et les enfants en avant nécessite avant tout de renverser la logique qui considère les femmes comme subordonnées parce qu'elles donnent la vie, et les hommes supérieurs parce qu'ils la détruisent. Toutes les réalisations passées du patriarcat reposent sur l'aliénation de la vie et ont conduit à l'appauvrissement des femmes, des enfants et de l'environnement. Si nous voulons inverser ce déclin, nous devons valoriser la création de la vie, et non sa destruction, et considérer l'essence de notre humanité dans sa capacité de reconnaître, respecter et protéger le droit à la vie de toutes les espèces vivantes.

1. *Écoféminisme*, de Maria Mies et Vandana Shiva. Éd. L'Harmattan, 1999.
2. *Bhopal Information and Action Group, Voices of Bhopal*, Bhopal, 1990.